

Leonhard LEHMANN

PRIER AVEC SAINT FRANÇOIS*

LES ÉLÉMENTS GÉNÉRAUX DE LA PRIÈRE DE FRANÇOIS

Engagement pour la paix, amour de la nature et liberté face au pouvoir et au succès, telles sont probablement les raisons de l'attrait et même de l'intérêt croissant que François suscite encore aujourd'hui. Le secret de sa vie est pourtant plus profond : il s'enracine dans une foi toute personnelle et une confiance inébranlable en Dieu, Bien suprême, vivant, vrai et aimable.

Les prières de François, - les plus beaux textes qu'il nous a laissés -, offrent une idée de la richesse de son expérience personnelle de Dieu et peuvent servir de point de référence en un temps où nous sommes en quête de vraie spiritualité et cherchons des maîtres spirituels.

Les lieux et les textes : témoins de la prière de François

Prière et méditation sont au cœur de la vie de François et constituent le vrai secret de sa personnalité. Affirmation que peut accepter sans difficulté celui qui visite les lieux du franciscanisme primitif : Saint Damien, les Carceri, les ermitages sur les pentes montagneuses de la vallée de Rieti (Poggio Bustone, Greccio, Fonte Colombo) et l'Alverne. Ces ermitages nous montrent, sans qu'on puisse en douter, avec quelle force François désirait se tenir à l'écart pour prier et méditer.

Ce sont surtout les écrits de François, tous dominés par "l'esprit de prière et de dévotion" (*spiritus orationis et devotionis* : *Rb* 5,2 : cf. SC 188-189; *LAnt* 2 : cf. SC 268-269), qui témoignent des modalités et de la qualité de sa prière. Nous savons que François a rédigé la *Règle définitive* en jeûnant et priant. Le *billet à Frère Léon* a été rédigé après la réception des Stigmates sur l'Alverne. Le *Cantique de frère Soleil* est le fruit d'une longue méditation lors de son ultime maladie.

Les formules de prière que François ne cesse d'introduire dans ses lettres sont nombreuses et variées : il commence avec le signe de la Croix (*2LFid* : cf. SC 228-229; *LOrd* : cf. SC 244-245) ou une bénédiction (*LMin* : cf. SC 262-263; *LLéon* : cf. SC 266-267) et termine normalement par une bénédiction. Nombre de textes de ses lettres sont d'authentiques prières, des exclamations de jubilation et des méditations (cf. *2LFid* 54-62 : cf. SC 236-239 ; *LOrd* 27.38-39.50-52 : cf. SC 248-255). La première Règle contient une vaste catéchèse sur

* Leonhard LEHMANN, *Francesco maestro di preghiera*, Roma 1993, Istituto storico dei cappuccini; *Pregare con Francesco*, pp. 21-40. Traduction Fr. André Ménard.

la prière (*Rnb* 22 : cf. SC 162-169) et un hymne que son ampleur permet de définir comme "préface franciscaine" puisqu'il est structuré à partir du refrain "*gratias agimus tibi*" (*Rnb* 23 : cf. SC 170-179)¹.

Nous sommes encore plus sensibles aux écrits qui par leur forme, leur contenu, et en rigueur de terme, sont des prières. D'un point de vue littéraire, il faut les considérer comme les plus beaux textes écrits par François. Cela ne vaut pas seulement pour le fameux *Cantique de frère Soleil*, mais également pour les autres prières, comme celle moins connue qui s'intitule "*Exhortation à la louange de Dieu*".

La louange, l'action de grâce et l'adoration sont les éléments caractéristiques de ces prières. Il ne s'y trouve que deux prières de demande : la *prière devant le Crucifix de Saint Damien* (Pcru ; cf. SC 334-335) et la prière qui se trouve à la fin de la *Lettre à tout l'Ordre* (LOrd 50-52 ; cf. SC 254-255), et encore, François n'y demande que des dons spirituels : la foi, l'espérance, la charité, le sens et la connaissance afin de remplir la mission que Dieu lui confie et de suivre les traces du Christ.

Les prières et les invitations à la prière ne nous donnent que peu d'indications sur le style, les moments et les lieux de prière de François. Pour en trouver, il faut se tourner vers les premières sources biographiques.

François, homme de prière.

Si l'on veut comprendre la place qu'occupait la prière dans la vie de François, il faut se tourner vers ce qu'en disent ses premiers compagnons. Nous en trouvons un bon exemple dans la *Vita Prima* de Celano. Citons en uniquement la fin :

"Son havre tout à fait sur c'était la prière, non pas une prière de courte durée, vide et présomptueuse, mais une prière qui prend du temps, que la dévotion remplit et que l'humilité rend paisible : quand il commençait le soir, il en avait jusqu'au matin ; lorsqu'il marchait, s'asseyait, mangeait ou buvait, il était en train de prier. Il passait la nuit tout seul dans les églises abandonnées et situées dans les bois et c'est là que, protégé par la grâce divine, il surmonta les nombreuses craintes et angoisses de son âme". (*1Cel* 71⁶⁻⁷ : FF 347: cf. DV 252-253)²

Ermite pour un temps

Ce qui frappe chez François, c'est une volonté très ferme de se donner des espaces de prière aussi bien extérieurs qu'intérieurs.

Espaces extérieurs

C'est dans les forêts, les rochers, les grottes et les chapelles solitaires qu'il recherche les espaces extérieurs de prière.

"Il cherchait toujours quelque lieu caché où il ajusterait à Dieu, non seulement son esprit, mais aussi chacun de ses membres. Lorsqu'en public, il se sentait tout à coup visité par le Seigneur, afin de ne pas rester sans cellule, il s'en faisait une petite de son manteau. Quelquefois, lorsqu'il n'avait pas de manteau, il se couvrait le visage de sa manche afin de ne pas dévoiler la manne cachée". (*2Cel*. 94 ⁷⁻⁹ : FF 530 : Cf. DV 404).

¹ L. LEHMANN, "*Gratias agimus tibi*". *Structure and Content of Chapter 23 of the Regula non bullata*, in *Laurentianum* 23 (1982) 312-375.

² Nous avons traduit les textes de Celano en suivant les originaux [Fontes Franciscani, Edizioni Porziuncola, Assisi, 1995, = FF] et renvoyé au totum [=DV] par un "cf." lorsque nous ne le citons pas textuellement (A. Ménard).

Lorsque François revient à Assise, après avoir abandonné l'idée de participer à la guerre en Pouilles, il lui arrive souvent de quitter le tumulte du monde pour fuir dans la solitude, ainsi que le rapporte la *Légende des trois compagnons* :

"Se retirant pour un moment du tumulte du monde, il travaillait à replacer au centre de son âme Jésus Christ et la perle qu'il désirait acheter après avoir tout vendu. Se déroband aux yeux des moqueurs, c'est souvent – presque tous les jours – qu'il allait prier en secret. Il y était en quelque sorte poussé par l'avant-goût de cette douceur qui, le visitant assez souvent, l'attirait, de la place ou des autres lieux publics, à la prière". (3 S. 8²⁻³ : FF 1380 : DV 811).

Le jeune François connaissait probablement les anachorètes venus de Syrie qui menaient une vie érémitique sur le *Monte Subasio* comme sur le *Monte Luco*, près de Spolète. Cet élément érémitique, assez fort au début de l'Ordre restera présent tout au long de son histoire. François écrivit une règle supplémentaire pour les frères dans les ermitages. Mais, selon le désir de François, il ne s'agissait pas d'ermitages pour un seul frère (selon le sens propre du mot ermite) puisqu'ils devaient abriter des frères, "trois ou quatre au plus".

D'autre part, les frères ermites ne devaient pas se comporter entre eux comme des maîtres et des serviteurs, ni comme des maîtres et des disciples, mais se servir réciproquement comme "mères" et "fils". Les "mères" devaient pourvoir à ce qui était nécessaire à la vie, tandis que les "fils" s'adonnaient à la méditation. Dans le lieu choisi, souvent entouré d'une haie, chacun devait avoir une cellule où prier et dormir, mais c'est ensemble qu'ils devaient célébrer l'office des heures (Cf. *RegErm* 1-10)³.

Le comportement des frères en ermitages actualise le désir initial de François de mener une vie d'ermite, aspiration dont témoigne aussi l'habit d'ermite dont il se revêtit à l'époque où il restaurait Saint Damien. Mais, quand au cours d'une Messe, il entendit l'Evangile de l'envoi en mission des disciples (Lc 10,1-16) ou des Apôtres (Mt 10,5-15 ou Lc 9,1-5), il décida aussitôt d'enlever cet habit parce qu'il comprit qu'il était appelé aussi à l'apostolat (cf. 3S. 25 ; *1Cel* 22)⁴.

Lorsque François se rendit en pèlerinage à Rome pour faire confirmer son projet de règle, le cardinal Jean de Saint Paul chercha à le convaincre "de choisir la vie monastique ou érémitique".

"Mais saint François, comme il le pouvait, rejetait humblement sa proposition non parce qu'il méprisait ce qui lui était proposé mais parce qu'un désir plus haut le portait à d'autres choses qu'il aimait tendrement" (*1Cel* 33² : FF 306 : cf. DV 219)

Le choix de François se porta sur une "vie mixte", faite d'apostolat et de contemplation, sur une vie fraternelle, non sur une vie de solitude permanente. C'est de cette vision qu'est né son modèle d'ermite pour un temps, en contexte communautaire. La proposition de François a toujours exercé un grand attrait et a été adoptée avec, il est vrai, des modalités diverses, en divers lieux et maisons de prière⁵.

Espace intérieur

La prière de François trouve son espace intérieur, son lieu privilégié dans le temple du cœur.

La solitude, la tranquillité, le calme, la simplicité caractérisent son rapport à Dieu. Le fait de se retirer dans des lieux isolés n'avait pas d'autre but que de lui permettre de demeurer

³ Cf. K. ESSER, *Die "Regula pro eremitoriis data" des hl. Franziskus von Assisi*, in *Studien zu den Opuscula des hl. Franziskus von Assisi*, herausgegeben von E. Kurten und I. de Villapadierna, Roma 1973, 137-179 ; O. SCHMUCKI, "Mentis silentium". *Il programma contemplativo nell'Ordine Francescano primitivo*, in *Laurentianum* 14 (1973) 177-222 ; *Id.*, *Luogo di preghiera, eremo, solitudine. Concetti e realizzazioni in san Francesco d'Assisi*, in *Le Case di preghiera nella storia e spiritualità francescana*, Napoli 1978, 29-53 ; *Eremitismo nel francescanesimo medievale*. Atti del XVII Convegno internazionale. Assisi, 12-14 ottobre 1989, Assisi 1991.

⁴ O. SMUCKI, *la "forma di vita secondo il vangelo" gradatamente scoperta da s. Francesco d'Assisi*, in *l'Italia Francescana* 59 (1984) 341-405, particulièrement 347-349.

⁵ Cf. *Le case di preghiera*. Cf. anche F. Jiménez, *Fraternidades contemplativas franciscanas de ayer et de hoy*, in *Selecciones de Franciscanismo*, 8 (1979) 361-372 ; R. Mrozinsky, *Franciscan Prayer Life, The Franciscan Active-Contemplative Synthesis and the Role of Centers of Prayer*, Chicago 1981.

seul avec Dieu, de se taire, d'écouter et de prier. A la cellule extérieure correspondait le temple du cœur :

"Il opposait toujours quelque chose à ceux qui étaient là pour qu'ils ne se rendent pas compte du contact de l'époux, si bien qu'il pouvait prier sans être vu même lorsqu'il se trouvait pressé par la foule dans la cale d'un navire. Enfin, s'il ne pouvait rien faire de tout cela, il se faisait un temple de son cœur". (2Cel 94¹⁰⁻¹¹ ; cf. DV 404).

"Se retirant pour un moment du tumulte du monde, il travaillait à replacer au centre de son âme, Jésus Christ et la perle qu'il désirait acheter après avoir tout vendu. Se déroband aux yeux des moqueurs, souvent, - presque tous les jours - il allait prier en secret". (3 Soc. 8² ; DV 811).

PRIER AVEC LE CORPS ET L'AME

Un second élément, qui émerge avec force de la prière de François, c'est qu'il y investit tout son corps. Sa prière est souvent accompagnée de gestes et aidée par le jeûne.

Prière affective

François, dans ses relations aux autres, était capable de mettre un frein à ses sens extérieurs et de dominer ses émotions (Cf. 1Cel 71). Mais lorsqu'il se trouvait seul, il laissait libre cours aux émotions de son cœur et aux sollicitations de l'esprit.

"Lorsqu'il priait dans les forêts et les lieux solitaires, il remplissait les bosquets de ses gémissements, inondait la terre de ses larmes, se frappait la poitrine et là comme caché dans le lieu retiré le plus secret, il s'adressait souvent ses paroles à son Seigneur : il répondait au juge, suppliait le père, s'entretenait avec l'ami, jouait avec l'époux. Bref, afin d'offrir un multiple holocauste de toutes les fibres de son cœur, il plaçait devant ses yeux les multiples aspects de celui qui est suprêmement simple. Souvent, sans remuer les lèvres, il ruminait longuement en lui-même, ramenait l'extérieur à l'intérieur et élevait son esprit à ce qui est supérieur. Il dirigeait ainsi toute son intelligence et tout son effort vers cela seul qu'il demandait au Seigneur : c'était moins quelqu'un qui prie que quelqu'un devenu tout entier prière". (2Cel 95¹⁻⁵ ; cf. DV 404-405)

Cette dernière phrase doit être retenue comme ce qui caractérise au mieux l'homme François. Sa prière se répercute sur son être et le transforme en ce qu'il fait. Sa disposition constante à la prière le change en prière, moment qui atteindra son point culminant lors de la stigmatisation sur le Mont Alverne.

Autant que possible, voir de ses propres yeux

Le caractère concret de la prière de François est lié à sa nature de jongleur (*giullare*) et à sa capacité de mettre en scène l'Evangile : à Rome l'expérience du mendiant, devant l'Evêque la scène du dépouillement, à Greccio la représentation de la nativité. Le caractère visuel et concret de sa piété se manifeste surtout dans la fameuse représentation de la crèche à Greccio en 1223. L'humilité de l'incarnation de Jésus émeut si profondément François qu'elle le pousse à faire revivre l'événement de Bethléem. L'humilité de Dieu l'avait touché au cœur de sa sensibilité religieuse et c'est avec la représentation de la crèche, qu'il réussira lui aussi à toucher le cœur des hommes et réveillera chez beaucoup l'amour pour Jésus (cf. 1Cel 84-86 ; cf. DV 264-267).

Les motifs qui ont poussés François à reproduire Bethléem à Greccio sont précis. C'est ainsi qu'il dit au noble Jean :

"Je veux faire mémoire de cet enfant qui est né à Bethléem et voir de quelque façon à travers les yeux du corps ce qui lui a manqué de ce qui est nécessaire aux enfants, comment il a été déposé dans la crèche et comment il est resté posé sur le foin en présence de l'âne et du bœuf". (1Cel 84 ; cf. DV 265)

Ce n'était pas seulement les yeux mais aussi tous les autres sens qu'il met en œuvre dans la représentation de l'événement de Bethléem :

"Il parle au peuple qui est là et profère des paroles douces comme le miel à propos de la naissance du Roi pauvre et de Bethléem la petite cité. Souvent en effet, lorsqu'il voulait prononcer le nom du Christ, "Jésus", enflammé d'un amour trop grand, il l'appelait "le petit de Bethléem" et il prononçait Bethléem comme un bêlement de brebis y mettant toute sa voix mais plus encore sa douce affection. Chaque fois qu'il disait "le petit de Bethléem" et "Jésus" c'était comme s'il se passait la langue sur les lèvres, et comme si son palais savourait avec joie la douceur des mots qu'il en faisait sortir. (1Cel 86 ; cf. DV 266).

Il en était tout entier ému et rempli d'amour pour Jésus.

" Que de choses entre lui et Jésus car il ne cessait de porter Jésus en son cœur, Jésus en sa bouche, Jésus en ses oreilles, Jésus en ses yeux, Jésus en ses mains, Jésus en tous ses autres membres." (1Cel 115 ; cf. DV 292-293).

Chez François, tout est prière : le cœur, le corps et tous les sens. Quand il croise une Eglise ou une croix, il s'incline vers elle en disant "Nous t'adorons..." (Test 5 ; SC 204-205). Il apprend à ses disciples à faire de même (1Cel. 45 : cf. DV 231 ; 3S 37 : cf. DV 834). Dans la lettre à tous les frères il les invite à adorer le fils de Dieu "avec crainte et révérence, la face contre terre" (LOrd 4 ; SC 244-245), vénération qui s'exprime dans la prostration, l'humilité et la proximité de la terre.

Se prosterner, s'étendre par terre en forme de croix, la face vers le sol, ce sont aussi des attitudes de Claire :

"Très souvent afin de prier, prosternée la face contre terre, elle arrosait la terre de ses larmes et la couvrait de baisers ; de sorte qu'elle paraissait toujours tenir son Jésus en ses mains, arrosant de larmes ses pieds qu'elle couvrait de baisers" (Leg C 19 : cf. DV 46).

Il s'agit d'un geste qui revient dans la Bible, geste où se condensent et s'expriment la fragilité, l'indignité et la faute de l'homme.

Jeûne

A la dimension externe et physique de la prière appartient aussi le jeûne. Pour François, Jésus s'était retiré dans le désert comme dans une prison volontaire. Cela explique peut-être le nom de "*carceri*" donné à l'ermitage proche d'Assise. Le jeûne naît chez François de l'imitation de Jésus.

"En gage de la particulière dévotion qu'il Lui portait, à partir de la fête de l'Epiphanie et pendant quarante jours, savoir le temps durant lequel Jésus se cacha au désert, il s'en allait en des lieux solitaires et enfermé dans sa cellule, il restreignait sa nourriture et sa boisson autant qu'il le pouvait et ne cessait de s'adonner aux jeûnes, aux prières et aux louanges de Dieu" (LegMai IX,2 : cf. DV 644).

Dans les Règles, le jeûne est aussi associé à la prière : " De l'office divin et du jeûne" (Rnb 3; Rb 3). En cela François se laisse guider par l'Évangile : "Cette espèce de démon ne peut se chasser que par la prière et le jeûne" (Mc 9,20 ; Rnb 3,1 ; SC 126-129).

DESCRIPTION ET FORMES DE LA PRIERE DE FRANCOIS

A partir des écrits de François et de ce que nous racontent ses compagnons, nous pouvons proposer et classer quelques éléments caractéristiques de la prière franciscaine.

La parole de Dieu dans le cœur et le cœur en Dieu

Cette phrase représente la synthèse de l'enseignement et de l'attitude de François dans la prière (Cf. *Rnb* 22 ; *SC* 162-169). François renvoie souvent à des textes de l'Évangile, pour exhorter les frères à diriger leur cœur vers Dieu et à en faire le lieu d'habitation de Dieu et de sa parole. Le cœur est le centre de l'homme, le centre de ses décisions. Dans le cœur habite ou Satan ou Dieu avec ses paroles.

Durant toute leur vie les hommes sont exposés au péril : "et aussitôt vient le diable il s'empare de ce qui a été semé dans leurs cœurs, et il enlève la parole de leur cœur, de peur que croyant ils ne soient sauvés" (*Rnb* 22,13 ; *SC* 162-165). Aussi François avertit : "Et gardons-nous bien de la malice et de la subtilité de Satan, qui veut que l'homme ne tienne pas son esprit et son cœur tournés vers Dieu" (*Rnb* 22,19 ; *SC* 164-165). Toute la préoccupation des frères doit consister à "servir, aimer, honorer et adorer le Seigneur Dieu, d'un cœur pur et d'un esprit pur, ce qu'il demande par-dessus tout" (*Rnb* 22,26 ; *SC* 166-167).

La prière est donc bien plus qu'une méditation sur Dieu et bien plus qu'une succession de paroles (Mt 6,7). Elle est surtout un entretien d'amour avec Dieu, un lien permanent avec lui. La dimension contemplative doit être conservée jusque dans le travail : "qu'ils n'éteignent pas l'esprit de sainte oraison et de dévotion que les autres choses temporelles doivent servir" (*Rb* 5,2 ; *SC* 188-189). Ce principe garde toute sa valeur pour le théologien et le prédicateur comme le montre la brève lettre par laquelle François autorise Antoine à enseigner la théologie :

"Il me plaît que tu lises aux frères la sainte théologie, pourvu que dans cette étude tu n'éteignes pas l'esprit d'oraison et de dévotion, comme il est contenu dans la Règle" (*LAnt* 2 ; *SC* 268-269).

Ne pas cesser de prier

Cette longue prière du cœur pousse saint François à chanter des hymnes, à des exclamations extatiques (*LH* 11 : *SC* 284-285 ; *ExhLD* : *SC* 332-333 ; *Rnb* 17,17-18 : *SC* 156-157 ; *LOrd* 26-29 : *SC* 248-251 ; *2LFid* 61-62 : *SC* 238-239) à des affirmations de type extatiques comme la suivante :

"Et nous tous, partout, en tout lieu, à toute heure et en tout temps, quotidiennement et continuellement, croyons vraiment et humblement et maintenons en notre cœur et aimons, honorons, adorons, servons, louons et bénissons, glorifions et exaltons par dessus tout, magnifions et rendons grâce au très haut et suprême Dieu éternel, trinité et unité, Père et Fils et Esprit Saint, créateur de toutes choses, Sauveur de tous ceux qui, en lui, croient et espèrent et l'aiment" (*Rnb* 23,11).

Brèves prières reprises comme oraisons jaculatoires

La prière affective du cœur n'utilise guère d'amples formules, elle se sert plutôt de brèves prières fréquemment reprises comme oraisons jaculatoires, exclamations et soupirs.

Comme le rappelle les Fioretti, Frère Léon l'a entendu répéter dans les bois de l'Alverne :

"Qui es-tu, ô mon très doux Dieu? Et moi que suis-je, ver très méprisable et ton inutile serviteur?" (3 CStig. ; DV 1229).

De la même source, *Actus beati Francisci*, provient aussi l'expression bien connue "*Deus meus et omnia*", à traduire :

"Mon Dieu et mon tout" ou mieux "Mon Dieu et toutes choses".

Selon Celano, François invoquait souvent la miséricorde de Dieu :

"Mon Dieu, aie pitié de moi qui suis un pécheur". 1Cel 26 (DV 213),

Cette oraison jaculatoire montre comment saint François prend une expression de l'Évangile (Lc 18,13) et se l'approprie en la répétant et en la savourant.

Chaque fois qu'il envoie les frères dans le monde annoncer la pénitence, il leur dit ces paroles :

"Abandonne au Seigneur tout souci et il prendra soin de toi (Ps. 54,23) (*1Cel. 29 ; DV 216*).

On peut voir dans cette exhortation une brève formulation de la vie franciscaine, un "vademecum" qui doit inciter les frères à mettre leur confiance en la divine providence tout au long de leur pérégrination.

Prière en un seul mot

La prière du cœur parvient à une simplification et condensation extrême dans le fait de savourer en le méditant le nom de Jésus. François en répétant constamment ce seul mot peut méditer toute la vie du Fils de Dieu et tout particulièrement sa passion.

Contempler avec les yeux de l'esprit

Comme l'exhortation à avoir "la parole de Dieu dans le cœur et le cœur en Dieu", doit être regardée comme le nectar de la catéchèse sur la prière, pareillement il faut mettre en valeur au sujet de la catéchèse eucharistique la phrase suivante :

"Et de même qu'il se montra aux saints Apôtres dans une vraie chair, de même maintenant aussi il se montre à nous dans le pain sacré. Et de même qu'eux, par le regard de leur chair voyaient seulement sa chair, mais, contemplant avec les yeux de l'esprit croyaient qu'il est Dieu, de même nous aussi, voyant du pain et du vin avec les yeux du corps, voyons et croyons fermement, qu'ils sont ses très saints corps et sang, vivants et vrais" (*Adm 1,19-21 ; SC 92-93*).

Remarquons le passage du voir au contempler. Il faut de fait regarder avec les yeux de l'esprit, c'est-à-dire avec les yeux "de l'Esprit du Seigneur qui habite en ses fidèles" (*Adm 1,12 ; SC 92-93*). L'habitation de Dieu en un cœur purifié (Cf. *Rnb 22,26-27 ; SC 166-167 ; 2LFid 48 ; SC 236-237*) conduit l'homme à l'union à Dieu :

"Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Ils ont vraiment le cœur pur, ceux qui méprisent les choses de la terre, cherchent les choses célestes et ne cessent jamais d'adorer et de voir, avec un cœur et un esprit purs le Seigneur Dieu vivant et vrai " (*Adm16* ; SC 106-107)

D'après ce que rapportent les biographes, François a du souvent participer à cette "vision". Sa prière se transforme fréquemment en contemplation sans paroles.

"Comme il était resté là quelque temps et avait par une prière continuelle et une contemplation fréquente atteint la divine familiarité de manière ineffable, il désirait savoir ce qui à son sujet et en lui serait ou pourrait être plus agréable au Roi éternel" (*1Cel 91* ; cf. *DV 271*)

LES SOURCES DE LA MEDITATION

L'Écriture sainte : Se réjouir des paroles du Seigneur (*Adm20*)

François avait une très bonne connaissance de l'Écriture Sainte. Cette connaissance était le fruit et de sa participation active aux célébrations liturgiques et de sa lecture personnelle. Pour lui elle était une source inépuisable de prière.

Pourtant les psaumes y ont joué un rôle tout à fait particulier. C'est avec eux qu'il avait appris à lire et à écrire, ce qui lui avait permis de les apprendre par cœur. Ceci explique comment il a pu composer son propre psautier, c'est-à-dire l'*Officium passionis*.

Prenant en compte le temps liturgique de la célébration, il avait choisi dans divers psaumes des versets adaptés et leur avait ajouté d'autres citations tirées de l'Écriture Sainte et aussi ses propres paroles. Ces textes qu'on peut appeler Psaumes de François, contemplent le chemin de Jésus sur terre : de sa naissance (Psaume de Noël) jusqu'à l'Ascension (Psaume de Pâques).

Il y met très fortement l'accent sur la passion. Il a composé sur elle sept psaumes qui soulignent avant tout le don confiant et l'obéissance de Jésus au Père, attitudes reprises dans une expression que François met souvent sur les lèvres de Jésus : "Tu es mon Père très saint, mon roi et mon Dieu" (*Ps II 11* : SC 294-295 ; *IV 9* : SC 298-299 ; *V 15* : SC 300-301 ; *VI 12* : SC 302-303)

La méditation des psaumes finit souvent par un appel à l'imitation du Christ, par exemple : "Rejetez vos corps et portez sa sainte croix et suivez jusqu'à la fin ses préceptes très saints" (*Ps VII 8* : SC 304-305 ; *XV 13* : SC 328-329) . La prière doit donc conduire à l'action et à la louange à la suite du Christ.

La passion : lire dans le livre de la croix du Christ

Bien que François ait eu en grande estime "les paroles de notre Seigneur Jésus Christ, qui est le Verbe du Père, et les paroles du saint Esprit, qui sont esprit et vie" (*2LFid 3* ; SC 228-229), il pouvait cependant se passer de paroles écrites. Sa forte imagination et son ardent amour pour le mystère du Christ, suppléait à l'absence des pages de la Bible.

A ce sujet, l'image de la croix était pour lui fondamentale ; A partir d'elle, comme d'un livre écrit, le saint parcourrait tout le mystère du salut. L'un des événements qui à le plus caractérisé la vie de François à été sa rencontre avec l'image de la croix à Saint Damien. Cet événement n'a pas seulement révélé à François sa tâche, il l'a intérieurement marqué du signe de la croix, lui qui, sur l'Alverne, sera également conformé extérieurement à l'image du crucifié, devenant ainsi un "autre Christ".

Son amour pour le rédempteur crucifié s'exprime de façon particulière en une prière liée aux origines de la première fraternité : "Nous t'adorons" (*Test 5 ; SC 204-205*). Un témoignage significatif sur l'importance de cette prière peut être tiré de ce que Bonaventure rapporte à propos des premiers temps de l'Ordre : quand les frères se trouvaient à Rivortorto et n'avaient pas encore de livres liturgiques pour la récitation des heures canoniques,

" ils lisaient... le livre de la croix du Christ, instruit par l'exemple et les paroles de leur Père, qui parlait souvent de la croix du Christ" (*Leg Mai IV,3 ; cf. DV 591*).

La concentration sur la croix est encore plus accentuée chez Claire, comme elle le révèle elle-même dans une lettre envoyée à Agnès de Prague :

"Contemple l'ineffable charité par laquelle il a voulu souffrir sur le bois de la croix et mourir sur elle de la mort la plus infamante" (4LAgn 23).

Dans une lettre à Ermentrude de Bruges elle écrit :

"O très chère, regarde vers le ciel qui nous invite, et prends la croix et suis le Christ qui nous précède ; en effet, après bien des tribulations, il nous introduira dans sa gloire. Aime de toutes entrailles Dieu et Jésus, son Fils, crucifié pour nous pécheurs, et que sa mémoire ne sorte jamais de ton esprit, fais en sorte de méditer continuellement les mystère de la croix et les tourments de sa mère se tenant sous la croix". (*LErm 9-12*)

Claire ajoutait à l'office de la Passion du Christ qu'elle méditait souvent l'oraison des cinq plaies du Seigneur.

La prédilection de François et de Claire pour la méditation de la passion du Christ reste déterminante pour l'histoire de l'Ordre : Chemin de croix, fraternité des cinq plaies, rosaire douloureux, et autres forme. Frère Conrad de Parzham (†1894), portier au couvent des Capucins à Altötting, a résumé cette forme de méditation dans une brève formule : "La croix est mon livre".

La création : se réjouir de ce qui est dans le monde

François se retirait volontiers dans la solitude. Ce n'était pourtant pas un homme qui méprisait le monde. Dès le début sa prière fut en relation avec la nature, aussi bien lorsqu'il méditait dans les grottes et cavernes, que lorsqu'il louait le Seigneur à l'extérieur, dans une prairie en fleurs. A propos de cette tension entre la fuite du monde et le retour au monde, Thomas de Celano écrit :

"Pressé de quitter ce monde d'exil et de pérégrination, ce bienheureux pèlerin trouvait une aide plus que modeste dans les choses qui sont dans le monde. Il s'en servait comme d'un champ de bataille contre les princes des ténèbres, et comme d'un miroir très clair de la bonté de Dieu. En toute œuvre, il loue l'Artisan ; tout ce qu'il repère dans les créatures, il le réfère au Créateur. Il exulte en toutes les œuvres des mains de Dieu, et grâce à ces joyeuses représentations, il saisit leur raison et cause vivifiante... Il connaît le très beau dans les beautés ; toutes les bonnes choses lui proclament : celui qui nous a fait est très bon. Par les vestiges imprimés aux choses il suit partout le bien-aimé, de tout il se fait une échelle, par laquelle arriver au trône.(2Cel 165 ; cf. DV 463)

Ce que nous dit Celano, nous le retrouvons facilement dans les écrits de François. Dans *l'Exhortation à la louange de Dieu*, le saint invite tous les lecteurs, et même toutes les créatures, à louer le Seigneur. Vers la fin de sa vie, c'est au monde (cosmos) qu'il adresse cette invitation qui acquiert sa plénitude d'expression dans le *Cantique de frère soleil*.

Pour François la nature est, elle aussi, objet de méditation. Il lit dans les créatures un livre écrit de la main de Dieu. Il invite tout le monde à s'associer à la louange de Dieu. Chez François l'unité avec le cosmos n'est pas seulement une relation générale avec Dieu, mais aussi et surtout avec le Christ. Soulignant avec Paul (Col 1,13-20) l'importance cosmique de la victoire du Christ, François insère par trois fois dans son Office de la passion le verset suivant :

"Que les cieux se réjouissent et que la terre exulte, que s'agitent la mer et sa plénitude, se réjouiront les champs et tout ce qui est en eux" (Ps VII 4 : SC 304-305 ; IX, 7 : SC 310-311 ; XV 9 : SC 328-329)

Le saint d'Assise perçoit l'ensemble unifié de l'univers comme un renvoi au Créateur, parce que pour lui tout porte les traces de Dieu et du Christ. Toute chose peut donc ainsi conduire jusqu'à Dieu, qui tout en n'étant pas renfermé dans ce monde, ne lui est pourtant pas extérieur, et se laisse chercher et découvrir en toute chose. Après François, l'idée de trouver Dieu en toute chose, sera reprise de manière nouvelle et accentuée par Ignace de Loyola (†1556).

Après avoir accordé un regard d'ensemble aux éléments qui caractérisent la prière de François, nous pouvons passer à l'analyse et à la méditation de chacune des prières que la tradition nous a transmises et que la critique reconnaît comme authentiquement du Pauvre d'Assise.

